



## S'engager dans un réseau territorial de prévention santé

ENTRETIEN AVEC **LAURENCE RODIER**, CONSEILLÈRE PRINCIPALE D'ÉDUCATION, DÉCEMBRE 2020.

**Jingle** : « Les enjeux de santé », « La responsabilité juridique », « L'attention à la vulnérabilité », trois séries de podcasts disponibles en ligne, dans le dossier « La prévention des risques : comprendre et éduquer », produits par Réseau Canopé, en partenariat avec GMF.

Aujourd'hui, dans la série « Les enjeux de santé », nous nous intéressons à la mise en place d'un réseau de prévention des risques chez les adolescents. Pour comprendre l'intérêt de ce type de réseaux, nous allons entendre le témoignage de **Laurence Rodier**, conseillère principale d'éducation de l'académie de Poitiers, très engagée dans la prévention des risques auprès des élèves.

**LAURENCE RODIER** | Au début, le fonctionnement en réseau, il ne s'appelait pas vraiment comme ça. C'était une demande de la part du directeur du foyer des jeunes travailleurs, qui était en difficulté par rapport à des jeunes avec des problèmes d'addiction, de comportement dans le foyer. Et c'est lui qui avait eu l'idée de faire une réunion où plusieurs professionnels en lien avec les jeunes pourraient se présenter et voir comment on pouvait accompagner ces jeunes. Donc, ça a tâtonné pendant quelque temps. Ça nous a permis de nous rencontrer. Et puis, rapidement, il y a Jean-Luc Douillard qui a été installé sur le territoire en tant que coordinateur de réseau. Et là, ça a pris une ampleur... On a changé d'envergure, en fait. Ça a pris de l'ampleur, parce que d'abord, on était dégagés de l'intendance, je vais dire, dans le souci organisationnel de prévoir des réunions, de communiquer par rapport à ces réunions, de trouver des salles pour nous réunir. Et puis, Jean-Luc Douillard a un réseau, lui, extraordinaire, et il nous amenait toujours des personnes nouvelles. Il invitait, il mettait de l'air aussi dans ce réseau pour l'élargir, pour l'agrandir. On a pu rencontrer aussi des personnes dont on ne connaissait pas l'existence, des structures dont on ne connaissait pas l'existence. Donc ça a donné un envol... Ça a été exponentiel, en fait, à partir de la coordination par Jean-Luc Douillard.

Et c'est comme ça qu'est né un groupe de professionnels sur le secteur des Vals de Saintonge. En fait, on se connaissait peu. On se connaissait peu. On ne connaissait pas le travail de l'autre. On ne connaissait pas les compétences de l'autre. On connaissait bien des structures, des institutions, mais on ne savait pas vraiment, concrètement, ce que fait l'autre, ce que fait le gendarme, ce que fait l'éducateur, ce que fait l'animateur au foyer des jeunes travailleurs, ce que fait le conseiller à la mission locale, ce que fait le psychologue au centre d'aide et de soins pour les adolescents, ce que fait l'infirmier qui reçoit au centre d'addictologie, ce que



fait l'assistant social, ce que fait le CPE. On ne se connaissait pas. Et ce qui était certain, c'est qu'on avait bien besoin les uns des autres, parce que les adolescents, quand ils vont mal, ils font exploser tout. Et avoir une vision parcellaire, ce n'est pas les aider, ce n'est pas les prendre en charge dans leur globalité, dans leur mouvement.

Un exemple que je pourrais donner de ce fonctionnement de réseau, c'est... Il y a eu, à un moment donné, un jeune qui s'est retrouvé mis à la porte de chez lui, avec quelques affaires jetées par la fenêtre. Ce jeune a pu être, dans la journée, pris en charge par le foyer des jeunes travailleurs. On a pu lui trouver une place d'hébergement. Il a été pris en charge par l'éducatrice du centre d'aide et de soins pour les adolescents, pour un accompagnement psychologique, une écoute, tout de suite. Et puis, il y a un lien qui s'est fait entre ces différents professionnels, avec les gendarmes également, pour qu'il y ait un maximum de sécurité dans la prise en charge de ce jeune. Sécurité, efficacité... Un traitement rapide, en fait, des problèmes.

Si je n'avais pas eu le réseau, moi, j'aurais été très embarrassée, avec, probablement, beaucoup d'émotion, de la déception, de la culpabilité, de l'impuissance, du désarroi, parce que je n'avais pas les outils, les compétences et les clés en mains pour pouvoir prendre en charge complètement ces jeunes. Pour moi, ça a changé que... Je peux partager le fardeau et être sûre qu'il y a une prise en charge. Donc, à l'inverse, c'est un réconfort, une sécurité. Et puis, c'est surtout pour le jeune, pour qu'il y ait une solution rapide et convenable qui soit trouvée pour lui.

Avant, j'avais peut-être un annuaire avec des noms de structures, d'institutions. Et puis, tout d'un coup, je me suis retrouvée avec des noms de personnes, des téléphones de personnes, y compris, même, des téléphones personnels. En fait, quand on travaille en réseau, ce sont des personnes. Ce ne sont plus les institutions qui parlent. De l'habitude que nous avons prise à travailler en direct, nous sommes parfois amenés à squeezer un cheminement qui est plus officiel et, en même temps, plus long, de référer à notre hiérarchie ce que l'on est en train de faire pour que ça monte, que de hiérarchie à hiérarchie, ça soit transversal, puis que ça redescende jusqu'à l'agent qui va prendre en charge. Si on fait ça, ça nous prend une semaine. Si je décroche mon téléphone et que j'appelle directement la personne ressource à qui j'ai besoin de parler, et dont le jeune a besoin, ça prend quelques secondes.

Donc, le travail en réseau, c'est aussi construire des projets, inventer ensemble, activer les liens et se présenter sur le territoire. Et on vadrouillait sur le territoire, avec un outil qui s'appelle « le théâtre-forum », pour animer des soirées débats où nous construisions des saynètes, qui étaient présentées en quelques minutes seulement, qui étaient des situations professionnelles, personnelles qui nous avaient posé problème dans le cadre de nos fonctions, et que l'on présentait au public pour qu'il y ait des propositions de solutions, des propositions de solutions qui ne soient pas seulement verbalisées, mais qui soient activées, qui soient vécues. C'est-à-dire qu'on propose, en théâtre-forum, la possibilité de prendre la place d'un des acteurs, d'un des protagonistes de la petite saynète, du petit sketch, et d'inventer quelque chose qui fait suite pour changer le cours de l'histoire, changer le déroulement de l'histoire. Le fonctionnement en réseau, c'est un fonctionnement qui concerne des personnes, non pas des structures, qui concerne plutôt le lien, les interactions, et qui est en connaissance et en respect des missions de chacun.

---

Découvrez, sur cette même thématique, le témoignage de **Jean-Luc Douillard**, psychologue, expert sur les enjeux et la mise en place de réseaux de prévention.

Et retrouvez tous les podcasts dans le dossier « La prévention des risques : comprendre et éduquer », sur [reseau-canope.fr](http://reseau-canope.fr).

Une production Réseau Canopé, 2021.

---